

“Retour à la lumière”

L’engagement résistant de La Fraternelle vu par Edmond Ponard, automne 1944.

PROPOSITION DE MISE EN OEUVRE PÉDAGOGIQUE À DESTINATION DES ÉLÈVES
DE CYCLE 4 (3ÈME) OU DE LYCÉE (TERMINALE)



Documents issus du fonds d’archives de La fraternelle.
**Dossier réalisé par Elvina Grossiord, professeur d’histoire-géographie chargé
de mission “archives”, avec la collaboration de Louise Caravati, archiviste.**

DOCUMENTS RESSOURCES

En couverture : Edmond Ponard, photographie tirée du fond Jean Ponard. Date inconnue.

Sur les pages suivantes :

Document 1 : « Retour à la lumière », texte écrit par Edmond Ponard et publié dans le Jura socialiste lors de sa réimpression à l'automne 1944.

LE J

Socialiste — Coopérateur

Organe hebdomadaire de la Fédération

Administration et Rédaction : Maison du Peuple

RETOUR A LA LUMIÈRE !

L'Ombre, pendant quatre années, a été la dure loi de tous les résistants.

Loi terrible, le moindre rayon de lumière pouvant être fatal. Lutte de tous les instants pour garder le contrôle de soi-même, surveiller ses paroles et ses actes, ne rien dire qui puisse donner l'éveil au collaborateur qui, chaque jour vous coudoie, au milicien qui vous guette, au dénonciateur anonyme qui cherche le moyen de vous nuire.

Se donner un masque de sérénité et d'insouciance alors que tout votre être et toutes vos pensées sont habitées par un même souci et tendus vers un même but : aider à la délivrance du pays.

Réunions furtives où se donnent des mots d'ordre, se passent des consignes. Secrets échangés qui lient entre eux des êtres qui s'ignoraient la veille plus fortement que l'amitié ou l'amour.

Avoir cent occupations nouvelles et pourtant ne rien changer à l'apparence de votre vie habituelle.

Se taire et agir. Le sourire aux lèvres et la rage au cœur.

Travailler comme des taupes, jour après jour, heure après heure, dans la nuit, pendant des années, mais pour monter à la lumière. Voilà ce que fut la vie des Résistants.

Arrive enfin le jour tant attendu où la nuit se dissipe, où la lumière vous inonde, où comme par un clair matin de printemps vous crieriez d'allégresse. C'est qu'à nouveau vous respirez l'air de la Liberté.

Tout ce que vous avez tenu secret pendant des années, tout ce qui vous opprimait, tous vos élans réfrénés, tout cela va enfin pouvoir librement s'exprimer.

Vous allez enfin pouvoir parler haut, écrire sans trop peser vos mots.

Et voilà pourquoi je salue, pourquoi tous les syndicalistes, tous les coopérateurs et tous les socialistes salueront avec moi la réapparition du « Jura ».

Car, — est-il besoin de le dire ? — dans la Résistance, nous n'avons pas changé.

C'est parce que nous voulions vivre libres dans un pays libéré, c'est parce que, plus farouchement que jamais, nous étions opposés aux dictatures nazie et fasciste, que nous étions contre l'Allemand.

C'est parce que nous voulions que se poursuive la Révolution Sociale amorcée en 1936 que nous luttions contre Vichy.

sont les leviers qui permettront aux Peuples de marcher vers la justice sociale et le bien-être et de conquérir la Paix.

Certes, des hommes venus de tous les horizons politiques se sont rencontrés dans la Résistance. S'il est vrai, hélas, que tous les Partis ont eu leurs traîtres, il est réconfortant de constater et il est juste de dire que tous ont eu leurs combattants, leurs héros, leurs martyrs.

Je constate avec fierté que, dans cette lutte, les hommes du Parti Socialiste ont tenu magnifiquement leur place. Dans les Comités locaux, départementaux ou nationaux, dans les maquis, dans les corps-francs, pour la lutte par la parole ou la plume comme pour le combat armé, partout, aux postes les plus difficiles comme les plus dangereux, des hommes du Parti Socialiste ont tenu leur place.

Ici-même : Robert Monneret, Fernand Joly, Léon et Julien Mandrilon, tous membres de notre Parti, ont payé du sacrifice suprême leur fidélité à un idéal. Quatre noms parmi tant d'autres noms de victimes, victimes du Boche, du Milicien ou du Vichyssois, fusillés, torturés, déportés, prisonniers, sinistrés...

Victimes innombrables qui avez su accepter tous les risques pour que se survive votre idéal, ce serait vous trahir et vous duper une fois de plus si nous abandonnions le combat.

La libération du territoire n'est que la première phase de cette lutte.

Il reste à nettoyer la maison de tous les éléments impurs qui la souillent encore. Il reste à engager la bataille contre les puissances d'argent, les puissances de mort. Il reste à abattre les trusts. Nous avons à bâtir la Paix.

Nous avons enfin à construire un monde Socialiste et à faire passer dans la Réalité un peu de nos Rêves.

Cette bataille est loin d'être gagnée.

Il y faudra du temps, de la ténacité, de la foi.

Tous les hommes et toutes les femmes du peuple doivent être de cette bataille.

Elle n'a jamais cessé. Elle est de tous les instants. Elle va se poursuivre plus âpre car les puissances dominantes sentent que cette fois, la victoire peut leur échapper.

Travailleur de France, ouvrier, paysan ou fonctionnaire, ne laisse pas passer l'occasion. Elle est unique et tu l'auras payée assez cher.

Tes armes ce sont tes organisations : ton Parti, ton Syndicat, ta Coopérative, ton journal et ton bulletin de vote. Rejoins-les, anime-les sache-t-en servir. Exige des membres des Comités de Libération qu'ils poursuivent la besogne d'épuration entreprise et qu'ils brisent les résistances que l'on sent encore dans certaines administrations.

Sois dur, mais juste. Ne te laisse pas aller à la vengeance. Sois ferme dans tes desseins. Fais ta Révolution en ne perdant jamais de vue que le but à atteindre c'est la Paix par le Socialisme.

E. PONARD.

Dès aujourd'hui, aidez-nous !

Demandez votre adhésion au Parti Socialiste.

Pour Saint-Claude, anciens membres et nouveaux adhérents, demandez le bulletin d'adhésion [à Louis LACROIX, Maison du Peuple, 12, Rue de la Poyat.

Document 2 : Biographie d'Edmond Antoine Ponard (1894-1968)

Edmond Ponard est un ouvrier diamantaire, syndicaliste, militant, coopérateur et socialiste. C'est également le directeur de La Fraternelle au moment de la Seconde Guerre Mondiale et deviendra une figure centrale de la résistance locale. Il ne possède aucun lien de parenté avec Henri Ponard (1861-1928) mais il partage les idéaux sociaux et politiques du pionnier du mouvement ouvrier san-claudien.

Edmond Ponard est né le 23 juillet 1894 à Saint-Claude et est décédé le 28 septembre 1968. Son père, Elie Ponard est ouvrier diamantaire et sa mère, Marie Cordier est sans profession. Il va suivre les traces de son père et entrer comme apprenti dans la société ouvrière coopérative « Le Diamant » à l'âge de 14 ans. Il sera mobilisé en 1914, au moment de la Première Guerre Mondiale. Il va combattre sur le front français avant d'être envoyé en 1918 dans la région de Mourmansk (Russie). Pour pouvoir rentrer en France, il va devoir traverser une Russie qui est en pleine guerre civile. Il se trouve encore à Vladivostok (ville portuaire du Sud-Est de la Russie) lorsque l'armistice est signé. A son retour à Saint-Claude en 1922, il va reprendre ses activités professionnelles et militantes.

• Engagement syndical

Edmond Ponard se syndicalise très tôt, puisqu'il adhère au syndicat des diamantaires dès son entrée en apprentissage en 1908. Il remplace Arthur Danrez¹ au poste de secrétaire de la section française de l'Alliance Universelle des Ouvriers Diamantaires² à partir de 1922. En septembre 1922, il représenta le département en compagnie de trois autres militants : Henri Galantus³, Delavenna et Rosset-Bolin à la Commission Administrative de l'Union Régionale C.G.T Ain-Doubs-Jura qui venait de se constituer. Il assurera également le secrétariat par intérim à deux reprises en 1929 à la suite du départ de Henri Galantus et en 1931 après le décès de Robert Bousset. Dans le cadre de ses fonctions au sein de l'Alliance Universelle des Ouvriers Diamantaires, il participe à la fondation du « Rayon de Soleil⁴ » qui est une œuvre en faveur des ouvriers diamantaires malades. Son action militante se tourne aussi du côté du mutualisme puisqu'il devient vice-président de l'Union Mutuelle du Jura mais aussi de la Caisse d'Épargne.

• Engagement politique

Il devient membre du Parti Socialiste dès son plus jeune âge, Edmond Ponard milite au sein des Jeunesses Socialistes avant de s'investir politiquement au service de la ville. En 1928, il est élu au Conseil Municipal de Saint-Claude lors des élections partielles du 6 mai organisées à la suite du décès du maire Henri Ponard. Il sera régulièrement réélu par la suite.

• Engagement coopératif

En bon militant socialiste, Edmond Ponard est également sociétaire de La Fraternelle. Il devient vice-président en 1929, puis il remplace Jules Mermet⁵ à la présidence de 1930 à 1932. En 1932, il renonce à ses responsabilités syndicales et devient directeur de La Fraternelle. En prenant la direction de La Fraternelle, il prend aussi la tête du mouvement coopératif san-claudien dont elle est la force vive. C'est désormais à travers la coopérative que s'exercent ses qualités militantes.

¹ 128 juillet 1881 (Morez, Jura) – 30 janvier 1937 (Nice, Alpes-Maritimes), militant socialiste et secrétaire de l'Union des Diamantaires Français 21890 – 1960

³ 15 décembre 1869 (Paris, III^e) – 25 novembre 1949 (Paris, XIX^e), ouvrier ferblantier

⁴ Œuvre en faveur des ouvriers diamantaires tuberculeux

⁵ 27 octobre 1867 (Villard-Saint-Sauveur, Jura) – 30 décembre 1957 (Saint-Claude, Jura) diamantaire et maire socialiste de Saint-Claude

À travers La Fraternelle, il va exercer une grande partie de son action de résistance durant l'Occupation. Ainsi c'est sous sa conduite, que la coopérative deviendra un centre majeur de la résistance du Haut-Jura.

- **Engagement dans la Résistance**

Opposé à toute forme d'oppression, Edmond Ponard fait très tôt le choix de la résistance face à l'occupant allemand et au Régime de Vichy. Il reste fidèle à un idéal de justice, d'indépendance et de liberté, valeurs portés notamment par Henri Ponard et La Fraternelle. Dès 1940, il vient en aide à des clandestins qu'il va abriter chez lui ou dans les locaux de La Fraternelle. Il va les mettre en relation avec des passeurs pour rejoindre la Suisse. Le 11 novembre 1940, il participe à une réunion secrète au chalet des Adrets à Lamoura dont l'objectif est de constituer un groupe de résistance locale. Il entre ensuite en contact avec le mouvement « Combat » auquel il adhère avec son groupe et participe notamment à l'impression et à la diffusion de tracts et de journaux clandestins. Il va même parfois les faire distribuer par son fils Jean dans son collège.

Lorsque l'Armée Secrète, qui regroupe les différents mouvements de résistance, est constituée en 1942, Edmond Ponard devient le chef du secteur de Saint-Claude. Il prend une place centrale dans l'organisation de la résistance locale. Cela est d'autant plus le cas lorsque le S.T.O⁶ et les événements de mars 1943 rendent la question du ravitaillement, puis celle de l'encadrement, essentielles pour la résistance. Edmond Ponard sera ensuite chef départemental de Combat à partir de février 1944. Il est alors recherché activement par la milice, il est contraint de fuir en avril 1944 et se réfugie d'abord à Gourzon (Haute-Marne) avant de rejoindre Paris. Il n'est donc plus à Saint-Claude lorsque les représailles allemandes s'abattent sur la ville et sur La Fraternelle. Les occupants commençaient à suspecter Edmond Ponard, qui a dû s'enfuir sous une fausse identité pour rejoindre les établissements Coop à Paris. Sa femme fût arrêtée lors de la rafle de Saint-Claude (9 avril 1944) et déportée à Ravensbrück (Allemagne) dont elle revient en 1945. Son fils, Jean, lui succéda à la tête de la coopérative mais fut arrêté le 27 juin 1944 et emprisonné à Lons-le-Saunier jusqu'à la Libération.

Edmond Ponard revient à Saint-Claude après la Libération. Il retrouve ses fonctions au Conseil Municipal où il siégera jusqu'en 1953. Il sera alors obligé de démissionner à cause de soucis de santé. Il devient également suppléant de Jean Courtois⁷ (député SFIO, élu en 1945 et 1946). En 1945, il fait partie du Comité de Libération du Jura où il représente les coopératives d'alimentation et reprend également la direction de La Fraternelle. Il s'attelle alors à remettre la coopérative, très affaiblie, sur pied et à relancer son activité. Pour ce faire, il choisit d'intégrer La Fraternelle à l'ensemble du mouvement coopératif français, ce qui implique de renoncer au modèle original de non-redistribution des bénéfices. Malgré quelques critiques, La Fraternelle devient une coopérative « classique » avec un système de « ristournes individuelles ».

Edmond Ponard prend sa retraite en 1956 et il décède à Saint-Claude le 28 septembre 1968. Son action pendant la Seconde Guerre Mondiale lui a valu la remise de la médaille de la Résistance par Jean Auriol. Il est également nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 5 novembre 1950.

D'après une synthèse de Lysanne Cordier.

⁶Service du Travail Obligatoire
721 août 1912 (Damparis, Jura) – 15 août 1992

Documents complémentaires :

Documents 1 et 1bis : Photographie de la succursale de Chassal incendiée par les Allemands le 19 avril 1944. Fi 373 et Fi 1475



Le bâtiment est incendié par ordre de la Kommandantur de St Claude alors que les Allemands quittent Chassal où ils étaient présents depuis le 12 avril. Nous sommes alors au cœur de la vague de répression qui touche Saint-Claude et la Fraternelle entre le 8 et le 18 avril 1944. Il s'agit de l'opération « Frühling » dirigée par Klaus Barbie, chef du Service de Sécurité de Lyon.



Document 2 : Extraits du discours prononcé lors de la réouverture de la succursale de Chassal en 1946. Auteur inconnu. Fond 1Z « La Fraternelle, coopérative alimentaire. »

(...)

J'insiste sur le fait que la Fraternelle fut la première et principale victime, l'ennemie N°1 des Nazis, celle sur laquelle ils s'acharnèrent d'une façon toute spéciale. C'est que La Fraternelle - et cela restera son honneur - avait, dès le premier jour pris une part active et importante dans la Résistance de la Région. Tous, des Administrateurs, et dirigeants jusqu'au dernier des employés et des gérants ont participé d'une façon ou de l'autre à l'oeuvre de Résistance : Impression de journaux clandestins et de faux papiers, diffusion de ceux-ci, transport de vivres et d'armes, diffusion des mots d'ordre, ravitaillement du Maquis, abris aux Résistants, la Fraternelle s'est placée au premier rang et hautement elle revendique sa part dans l'action.

(...)

Ce qui est plus étonnant ce sont les réactions diverses qui accueillirent l'agression allemande contre notre Société.

Assez nombreux furent alors ceux qui, parmi la population et parmi nos Sociétaires, critiquèrent la position prise par "La Fraternelle" et ses dirigeants. "Ce qui est arrivé - disaient-ils - est leur faute. S'ils ne s'étaient mêlés de rien, rien ne serait arrivé. Maintenant tout est perdu. Nos actions, nos dépôts d'argent, tout est englouti. "La Fraternelle" ne se relèvera jamais"

Ils oubliaient tous ceux-là qui étaient prêts à tout subir de l'occupant et de Vichy, eux qui facilement se résignaient à la défaite et à la disparition de notre pays, ils oubliaient que tous ceux qui avaient une responsabilité quelconque - et les dirigeants de "La Fraternelle" étaient de ceux-là - étaient dans l'obligation un jour ou l'autre de choisir : Choisir entre la résignation, les courbettes, les palinodies ~~xxxxxxxxxxxx~~, la lâcheté et les abandons - et la fidélité aux idées toujours dé-

fendues, la confiance en la victoire finale, la Résistance à l'Allemand et à Vichy, la Résistance avec tout ce que cela comportait de risques.

Nos dirigeants ont choisi et nous devons aujourd'hui les en remercier.

Où en serions-nous, je vous le demande, où en serait "La Fraternelle" si honteusement nos dirigeants s'étaient rangés dans l'autre camp, dans le camp des rampants et des traîtres ?

Oserions-nous lever la tête ? Serions-nous réunis ici aujourd'hui ? Il est inutile d'insister. Tout le monde aujourd'hui a compris que "La Fraternelle" ne pouvait pas faillir à son passé, à son devoir.

Nous espérons que les défaitistes de 1944 ont, eux aussi, compris.

La Fraternelle n'est pas morte. Au lendemain de la Libération, courageusement, elle a repris son activité. Sans stocks, sans véhicules, sans personnel, celui-ci ayant été dispersé ou déporté - sans clientèle - celle-ci s'étant, par force, inscrite dans le commerce privé - et presque sans argent, péniblement, elle a démarré. Blessée matériellement, mais moralement incomparablement plus forte. Et la convalescence a été relativement rapide, plus rapide que nous n'aurions osé l'espérer.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Elle relève ses ruines.

L'immeuble qu'aujourd'hui nous inaugurons en est la démonstration éclatante.

La classe ouvrière solidaire, les coopérateurs organisés ont montré ce que pouvait une volonté collective tendue vers le même but : créer plus de bien être, rendre la vie plus heureuse et plus digne, élever la ~~dignité humaine~~ personnalité humaine.

Parodiant une parole célèbre au sujet de la Liberté, on pourrait dire : "C'est lorsque la Coopérative eut disparu qu'on en connut la nécessité".

En effet, combien de coopérateurs tièdes et même de clients non coopérateurs n'ont-ils pas regretté la disparition de La Fraternelle fermée par les Allemands ?

Car, ne l'oublions jamais, la Coopérative est le meilleur régulateur des prix. Juste poids, juste prix, reste la formule coopérative par excellence.

A noter : Ce dossier peut être utilisé en complément ou en prolongement des documents du dossier « La Fraternelle, au cœur de la résistance du Haut-Jura ». Une visite historique de la Fraternelle et la découverte des panneaux d'exposition dédiés à la Résistance est possible. Pour toute demande de visite contacter le service médiation ou archives : mediation@maisondupeuple.fr, archives@maisondupeuple.fr.

PISTES DE MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

Liens possibles avec les programmes :

En histoire :

- Classe de 3eme (cycle 4) : Thème 1-Sous-thème 4 La France défaite et occupée. Thème 3- Sous thème 1 : 1944-1947 Refonder la République, redéfinir la démocratie.
- Classe de Terminale générale : Thème 1-Chapitre 3 La Seconde Guerre mondiale. Thème 2-Chapitre 3 La France : une nouvelle place dans le monde.

En EMC :

- Classe de 3eme : Construire une culture civique. Étude des différentes formes de l'engagement.
- Classe de Terminale : Axe 2 Repenser et faire vivre la démocratie. Objet d'enseignement : Objets et grandes figures de l'engagement.

Compétences travaillées : Analyser et comprendre un document, raisonner et justifier une démarche.

Ce dossier documentaire repose sur un document principal, « Retour à la lumière » ; un texte publié par Edmond Ponard dans le premier numéro du Jura socialiste paru après la Seconde Guerre mondiale, à l'automne 1944. Ponard revient alors sur les années d'engagement des coopérateurs dans la Résistance et sur les motivations des résistants qui ont agit au sein de La Fraternelle (*voir dossier « La Fraternelle, au cœur de la résistance du Haut-Jura »*). Un questionnaire suivant le fil du texte est proposé. Mis en relation avec une biographie d'Edmond Ponard et des connaissances sur le contexte local et national, il permet de faire une analyse complète du propos de Ponard avec les élèves.

On peut poursuivre ce travail avec quelques documents complémentaires issus eux aussi du fond d'archives de la Fraternelle et qui permettront une mise en perspective sur l'engagement résistant et les conséquences pour la coopérative des représailles allemandes. Un lien avec le programme du CNR de mars 1944 semble aussi être une piste supplémentaire pertinente.

Des liens sont enfin possibles avec l'EMC autour de la question des valeurs et de l'engagement. Il peut être aussi intéressant d'associer le collègue de littérature à cet exercice.

Questions :

Sur l'auteur et le contexte :

- 1) A l'aide du document 2, expliquez qui est l'auteur du texte. Vous décrirez brièvement son engagement dans la Résistance.
- 2) Dans quel contexte historique ce texte est-il publié ? (à l'échelle locale et nationale).

Sur le texte « Retour à la lumière » :

- 3) Quelle métaphore est utilisée dans le titre et les premières lignes du texte ? Expliquez-la en vous aidant de vos connaissances sur La Fraternelle pendant la Deuxième Guerre mondiale et du document 2.
- 4) Lignes 2 à 16 : à quels éléments de la vie des résistants Ponard fait-il référence ? Expliquez son propos à l'aide de vos connaissances.
- 5) Ligne 20 « Arrive enfin le jour tant attendu... ». De quel événement historique est-il question ? Comment Ponard décrit-il la réaction des résistants ?
- 6) Lignes 28 à 30 : Quel journal peut alors de nouveau paraître ? Selon vous pourquoi ?
- 7) Lignes 31 et 32 : D'après vos connaissances sur La Fraternelle et ses valeurs et à l'aide du document 2, expliquez pourquoi Ponard peut affirmer « (...) dans la Résistance, nous n'avons pas changé. ».
ou Quels liens peut-on faire entre l'engagement dans la Résistance des membres de La Fraternelle et les valeurs défendues avant la guerre au sein de la Coopérative ?

- 8) Lignes 44 à 49 : D'après Ponard quel parti politique a été particulièrement engagé au sein de la Résistance ? Quel élément de sa biographie permet d'expliquer ses propos ?
- 9) Lignes 50 à 54 : A quels événements survenus quelques mois plus tôt fait-il référence ? Expliquez les à l'aide de vos connaissances et du document 2.
- 10) A partir de la ligne 58 : Dans la suite du texte (particulièrement ligne 70) à qui Ponard s'adresse t-il ? Que leur demande t-il ? Quel(s) objectif(s) fixe t-il pour la suite ?

Bilan : Pour synthétiser , présentez l'auteur du texte et l'occasion pour laquelle celui-ci a été écrit . Expliquez ensuite ce qu'il nous apprend sur la période écoulée et comment il voit l'avenir.

Mise en perspective (à l'aide des documents complémentaires) :

Pour compléter l'analyse du texte, on peut proposer aux élèves de dégager dans les extraits proposés du discours de 1946 les points communs avec celui de Ponard, notamment sur les motivations de l'engagement dans la Résistance et les risques encourus. On peut ensuite ouvrir le questionnement sur les conséquences de la répression allemande sur la coopérative et sa reconstruction. Il peut aussi être intéressant de faire comprendre aux élèves les différentes valeurs qui traversent le discours, et l'intérêt de faire revivre la coopérative d'après l'auteur.

On peut imaginer prolonger le travail par l'organisation en EMC d'un débat ou d'une discussion à visée philosophique où les élèves sont amenés à réfléchir à la notion d'engagement en partant d'extraits du discours, comme par exemple :

« Ce qui est arrivé (disaient-ils) est de leur faute. S'ils ne s'étaient mêlés de rien, rien ne serait arrivé. »

« (...) ils oubliaient que tous ceux qui avaient une responsabilité quelconque (et les dirigeants de La Fraternelle étaient de ceux-là) étaient dans l'obligation un jour ou l'autre de choisir : choisir entre la résignation, les courbettes, les palinodies, la lâcheté et les abandons et la fidélité aux idées toujours défendues (...). ».